

■ PISTES CYCLABLES

# «La cohabitation est impérative»

► **Un nombre croissant de cyclistes** parcourt les routes des Franches-Montagnes durant la belle saison.

► **La région est notamment traversée** par deux itinéraires de cyclotourisme important.

► **Mais pour plusieurs raisons, des cyclistes préfèrent ignorer** les itinéraires cyclables et roulent sur les routes, alors même que le danger est important.

► **Le point de la situation avec Denis Barthoulot**, responsable des pistes cyclables au sein du Service des infrastructures (SIN).



De nombreux cyclistes roulent sur la route cantonale alors que des pistes sont à leur disposition, comme ici à l'entrée de Montfaucon. PHOTO OLIVIER NOAILLON

Le cyclotourisme est à la mode; chaque jour, un nombre impressionnant de cyclistes parcourt les routes du district. Celui-ci est notamment traversé par deux itinéraires importants, le premier d'importance nationale, menant de Bâle à Nyon (route du Jura N°7), le second plus régional, allant de Bâle à Tramelan (route N°23, Bâle-Franches-Montagnes).

«Les personnes de l'extérieur sont généralement très satisfaites de notre réseau», affirme Denis Barthoulot, le responsable des pistes cyclables au sein du SIN, mais malheureusement nous avons plus de peine avec les gens de la région, qui sont encore nom-

breux à préférer rouler sur la route cantonale.»

Les raisons? «Beaucoup trouvent que nos pistes cyclables ne sont pas assez propres, notamment parce qu'elles sont également souvent utilisées par les agriculteurs et les cavaliers. J'ai souvent entendu des gens me dire qu'on devrait prendre exemple sur les pays nordiques, qui ont, semble-t-il, de magnifiques itinéraires cyclables. Mais chez nous, ce n'est tout simplement pas possible, en raison de l'emprise sur les terres agricoles», explique Denis Barthoulot.

D'autre part, certains cyclistes ont fait du vélo leur moyen de transport principal. Pour se rendre au travail par exemple, ils préfèrent, comme les pendulaires motorisés, aller au plus vite, par le chemin le plus direct, et évitent donc les détours bucoliques des pistes cyclables.

Denis Barthoulot: «Souvent, des gens me disent «Je fais ce que je veux». Et c'est clair qu'on ne peut pas leur interdire d'aller sur la route (ils ont légalement le droit de s'y trouver, au même titre que les autres usagers, n.d.l.r.). Je trouve juste

que c'est dommage, parce que, sur une piste cyclable, ils risquent tout au plus une crevaillon, alors que sur la route cantonale ils peuvent se faire shooter par une voiture. Il faut juste faire appel au bon sens, et à une certaine tolérance, car la cohabitation avec d'autres usagers est impérative.»

**Une bonne note pour la signalisation**

La signalisation des pistes cyclables est régulièrement contrôlée par la fondation Suisse Mobile, en charge de la mobilité douce. «Nous som-

mes toujours bien notés; à chaque carrefour, les itinéraires

res cyclables sont indiqués et les gens ne sont pas perdus», assure Denis Barthoulot, qui ajoute cependant que des améliorations seront encore apportées au balisage.

«Notre but principal est de sortir les familles des axes routiers. Pour ce qui est des sportifs qui s'entraînent, notamment pour la compétition, il est clair qu'ils doivent continuer d'utiliser les routes, car la vitesse est impossible sur les pistes cyclables, qui sont souvent utilisées par des marcheurs, des cavaliers ou des agriculteurs.»

Il reste encore dans le district quelques tronçons qui ne sont pas dotés de pistes cyclables. Le SIN travaille notamment en ce moment avec la commune des Breuleux et le canton de Berne pour trouver une solution entre Les Breuleux et Le Cerneux-Veusil. Quant à l'itinéraire Le Boéchet-Les Bois, il est désormais ouvert aux cyclistes, même si le marquage est encore provisoire.

**PASCALE JAQUET NOAILLON**

VISITE

## Le Service d'incendie et de secours Franches-Montagnes Ouest ouvre ses portes

À l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Fédération suisse des sapeurs-pompiers (FSSP), le Service d'incendie et de secours Franches-Montagnes Ouest organise une soirée de portes ouvertes, vendredi, de 18 h à 21 h. Les visites et démonstrations se dérouleront à la rue des Vacheries aux Breuleux, dans le bâtiment de la commune des Bois, et à la rue du Pâquier au Noirmont. **KBR**

En bref

## Le feuillet de la semaine

1

DES SIÈCLES D'HISTOIRE

2

UN KILOMÈTRE À PIED, ÇA USE LES SOULIERS

3

COPAINS COMME COCHONS

4

IL A LE BÉTAIL À L'ŒIL DÈS LE MATIN

5

L'HEURE DE LA GRANDE PARADE

6

UNE INFRASTRUCTURE DE TAILLE

■ FOIRE DE CHAINDON

# Les cochons comme nouvelle attraction

**Dans l'épisode précédent:** Avant les voitures, les éleveurs usaient leurs semelles pour rallier Chaidon. Une expédition de plusieurs heures pour certains.

Elles rencontrent un succès populaire indéniable outre-Sarine. Pourtant, ici en Suisse romande, elles ne sont jamais entrées dans les mœurs. Les courses de cochons animent nombre de foires agricoles chez nos voisins alémaniques. Cette compétition originale fera son apparition cette année à la Foire de Chaidon, pour le plus grand plaisir des organisateurs. «Pas de business ici: nous voulions une animation qui allie plaisir et passion. Prendront part à la course des cochons de petite taille, d'environ 25 kilos. Nous avons voulu un concept simple, familial», explique le pré-

sident du grand rendez-vous de Reconvilier, Ervin Grünenwald.

## Comme au PMU

Concrètement, les petits animaux, munis de foulards de couleurs, s'élanceront sur une piste ovale d'environ 150 mètres où quelques obstacles seront disposés. Le public pourra acquérir des billets au prix symbolique de 2 fr. afin de miser sur leurs favoris. Comme au PMU. «Le vainqueur n'est pas celui qui franchit la ligne en premier, mais celui qui mangera avant les autres. Tout s'arrête dès que le groin touche la nourriture», s'amuse Ervin Grünenwald, qui ajoute qu'un animateur radio galvanisera la foule lors des trois manches du dimanche (11 h 15, 13 h 15 et 15 h 15).

## Cochons d'Argovie

Le président du comité d'organisation insiste: une telle

course est supervisée et est au bénéfice d'une autorisation des vétérinaires. Les cochons ne sont pas issus de plusieurs exploitations. Un prestataire argovien, spécialisé dans ce genre d'animation, débarquera à Reconvilier avec ses propres bêtes. Établi à Muri, Willy Staubli a fait de ses courses sa spécialité. «J'ai commencé il y a une vingtaine d'années, quand ces courses sont devenues plus connues en Suisse alémanique, et depuis lors c'est devenu un hobby pour moi. À chaque fois, le public est ravi de voir trotter ces petits cochons», sourit-il.

## Intelligentes bêtes

L'éleveur rappelle que l'intelligence d'un cochon est équivalente à celle d'un chien. «Le problème, c'est qu'on ne fait rien d'autre avec les cochons que de les engraisser avant de les emmener à l'abattoir, remarque-t-il. Il faut sa-



Le premier à tremper son groin dans la mangeoire remportera la course.

voir que l'on peut travailler avec comme avec un chien. Ils apprennent très vite.»

C'est pourtant sur les étals des boucheries que termineront tôt ou tard les animaux. «Avec le temps, ils grandissent et prennent du poids. C'est leur destin et c'est la vie. Mais

ils auront eu une belle jeunesse», souffle Willy Staubli, qui entraîne ses cochons sans jamais les forcer. «Ils trottent par curiosité et gourmandise. Oui, il y a toujours des personnes pour dire que ces courses sont une sorte de torture pour les animaux. Mais ceux-là

n'ont qu'à venir voir par eux-mêmes. Ces courses sont un jeu pour eux, ils aiment jouer comme les chiens. Si ces jeunes cochons avaient faim, ils pousseraient des cris. Et s'ils avaient peur, ils resteraient pétrifiés ou chercheraient à se cacher.»

OLIVIER ZAHNO